

## La tolérance

**C'est l'intolérance de quelqu'un que je considérais comme un ami qui m'a donné l'idée de faire des recherches sur ce thème et d'écrire ce papier.**

Nous allons successivement nous poser trois questions : 1) La tolérance est-elle une vertu ? 2) Faut-il lui mettre des limites et si oui lesquelles ? 3) quels sont les risques de la tolérance ?

### 1) La tolérance est-elle une vertu ?

Pour savoir si la tolérance est ou non une vertu, il importe en effet de distinguer la vertu de la qualité ainsi que du don. Par qualité, il faut entendre toute caractéristique fondamentale, en l'occurrence d'un être humain, sans laquelle il ne pourrait exister. La qualité est innée, elle peut s'enrichir ou se détériorer, mais elle est acquise à la naissance.

Tout comme la qualité, le don est inné, mais il se détériore s'il n'est pas cultivé. Seul son enrichissement par le talent permet au don de s'exprimer pleinement.

La vertu au contraire n'est jamais innée. Elle est une pure acquisition, résultant d'un travail moral, intellectuel et culturel, d'un travail de l'homme sur lui-même. C'est d'ailleurs ce qui confère à la vertu sa caractéristique spécifique des humains. Il n'est point d'animaux vertueux. Il n'est point d'animaux tolérants. En revanche, la défense de leur territorialité est une des manifestations de leur intolérance spontanée.

Au commencement en effet était l'intolérance.

Il nous sera d'ailleurs plus facile de définir l'intolérance que la tolérance. L'intolérance, ce n'est pas de réfuter l'idée de l'autre, ce n'est pas de refuser d'adhérer aux conceptions de l'autre, ce n'est pas de combattre et résister à l'opinion de l'autre, c'est de ne pas accepter qu'un autre puisse avoir une idée différente de la sienne. C'est exiger que l'autre ait, de gré ou de force, les mêmes idées que soi-même.

L'intolérance envers l'autre est naturelle chez l'enfant. Ce n'est que peu à peu que celui-ci va (ou non) acquérir la tolérance, qui résultera de son éducation par les adultes.

Fondamentalisme, intégrisme sont des positions théoriques qui présupposent une doctrine.

L'intolérance au contraire se situe au-delà de toute doctrine. Elle a des racines biologiques, qui se fondent sur des réactions émotionnelles primaires, et souvent superficielles. On n'aime pas ceux qui sont différents de nous, qui ont une couleur de peau différente, qui parlent une langue différente, qui vivent ou se nourrissent différemment de nous. Nous n'aimons en fait pas ceux qui sont différents de nous parce que nous en avons peur. Au départ l'intolérance est un sentiment défensif et non agressif, visant à préserver notre intégrité, notre instinct de survie.

Ainsi les Grecs méprisaient les Barbares, les romains méprisaient les sauvages, et chaque religion compte ses païens et ses hérétiques. Les religions ont été en effet, de tous temps, au cœur même de l'intolérance. S'il est un domaine où le problème de la tolérance se pose, et s'est posé depuis

toujours, c'est celui des religions, et en particulier des religions monothéistes. En effet ces religions visent à affirmer l'existence d'un Dieu unique, absolu, tout puissant, et qui peut être assimilé à La Vérité unique.

On se demandera certes toujours si Dieu a créé l'homme pour affirmer sa toute puissance ou si l'homme a inventé Dieu pour mieux diriger le monde. Mais, quel que soit ce Dieu, il se veut unique et exclusif de toute autre vérité. Une religion monothéiste porte ainsi naturellement en elle le germe de l'intolérance. Elle ne peut déboucher que sur le conflit, la répression ou la guerre. L'histoire l'illustre abondamment. Le concile de Nicée en 325, les croisades en terre sainte au 11 e siècle, l'inquisition, les croisades contre les Albigeois (cathares) lancées par le pape Innocent III, les guerres de religion entre protestants et catholiques avec le massacre de la Saint Barthélémy en 1572 etc. ..

Depuis deux millénaires, l'homme, au nom de la religion qui est la sienne, tente par tous les moyens d'éliminer les autres croyants, souvent sous des prétextes fallacieux, et l'intolérance issue de ces religions est donc à l'origine de bien des massacres.

La notion de tolérance est apparue au 16 e siècle avec Montaigne et Michel Servet humaniste du 16 e siècle qui a dit « personne ne doit être persécuté sous prétexte que l'ordre du monde risquerait de se décomposer ». Combattu par Calvin, Servet a été ensuite relayé par le très catholique Sébastien Castellion, qui s'opposera à Calvin en ces termes « tuer un homme pour défendre une doctrine, ce n'est pas défendre une doctrine mais c'est tuer un homme » et « il vaut mieux laisser vivre cent voire mille hérétiques que de faire mourir un homme de bien sous ombre d'hérésie ».

Au fil des siècles et plus particulièrement au 17 e et 18 e siècle (ou siècle des lumières) la notion de tolérance a ainsi progressivement émergé comme le « négatif de l'intolérance » .

Il s'agissait à l'origine de tolérance religieuse, mais la notion s'est très vite étendue et sont apparus d'autres domaines où la notion de tolérance a été introduite :

- La tolérance monétaire ou différence minime de poids de métal précieux acceptable sur une pièce
- La tolérance médicale ou limite de l'acceptation d'un médicament par l'organisme.

Dans ces deux acceptions, la tolérance est un écart, limité, jugé acceptable par rapport à une norme. Ce qui suppose une notion d'indulgence, voire de condescendance par rapport à cette norme.

Au 17 e siècle, parallèlement à la notion de tolérance religieuse, naîtra celle de tolérance civile, puis de tolérance morale (ou liberté de conscience) et enfin de tolérance politique (acceptation du pluralisme dans la conduite des affaires de l'Etat), toutes ces notions étendant aux différents domaines de la vie le droit à la liberté de penser. La tolérance se conçoit alors comme la liberté de pensée.

**Le dictionnaire définit aujourd'hui la tolérance (exception faite de la tolérance médicale) comme une attitude qui consiste à accepter des idées et des comportements qui ne sont pas les siens, même s'ils paraissent erronés ou excessifs, largeur d'esprit en matière religieuse ou philosophique.**

A la lumière de l'histoire, nous prenons donc conscience de ce que, loin d'être innée, la tolérance est ainsi apparue progressivement comme un but à atteindre par l'homme, une vertu. Nous reviendrons sur cette notion, mais rendons d'abord grâce à ceux qui ont consacré leur vie à la défense de la tolérance contre l'intolérance.

- Les philosophes français Pierre Bayle au 17<sup>e</sup> siècle et Bossuet au 18<sup>e</sup>. Pour le premier la tolérance s'inscrivait dans la liberté de penser, tandis que pour le second, elle était connotée de condescendance, proche de la notion d'indulgence, de limites acceptables en regard d'une norme (comme la tolérance médicale),
- Spinoza aux Pays Bas, qui défendra en 1670 dans son traité théologico politique (1670) le droit à la liberté non seulement de pensée mais d'expression,
- John Locke, philosophe anglais et précurseur du libéralisme,
- Et surtout le chantre de la tolérance est en France François Marie Arouet dit Voltaire, auteur du traité sur la tolérance en 1763, comme en témoigne cet extrait du traité sur la tolérance dont je vais vous lire un extrait : Il s'adresse à Dieu

Dieu de tous les êtres, de tous les mondes, De tous les temps,

Entre tous nos langages insuffisants  
Entre tous nos usages ridicules  
Entre toutes nos lois imparfaites  
Entre toutes nos opinions insensées  
Entre toutes nos conditions  
Si disproportionnées à nos yeux, si égales devant toi,  
Que toutes ces petites nuances  
Qui distinguent les atomes appelés hommes  
Ne soient pas des signaux de haine et de persécution.  
Que ceux qui allument des cierges  
En plein midi pour te célébrer  
Supportent ceux qui se contentent  
De la lumière de ton soleil.  
Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères !

Pour conclure à ce stade, si l'intolérance est naturelle et spontanée, la tolérance est au contraire une attitude de principe, construite et artificielle au sens positif du terme. Il faut que je me raisonne, que je me force pour tolérer ce qui a d'abord pu me paraître étrange ou repoussant chez autrui.

Tolérer, c'est consentir qu'au nom de la liberté, en principe reconnue à tous, d'autres hommes pensent et agissent selon des principes que nous ne partageons pas ou avec lesquels nous sommes en désaccord. En d'autres termes, la tolérance est dans ce cas le corollaire de la liberté (d'après Guilain Waterlot).

La tolérance est le résultat d'un effort sur soi, elle consiste à relativiser la Vérité et ne peut résulter que d'une démarche de la raison. Elle consiste à relativiser nos repères, nos valeurs, nos codes, à leur retirer la qualité de valeur absolue pour ouvrir notre esprit à d'autres valeurs possibles, qui ne sont pas celles du groupe dont nous sommes issus, mais qui n'en sont pas pour autant irrecevables.

Emile Zola constate « Au cours des siècles, l'histoire des peuples n'est qu'une leçon de mutuelle tolérance »

En effet, la tolérance est inscrite à présent dans l'article 26 de la Déclaration des droits de l'homme qui stipule « l'éducation doit favoriser la compréhension, la tolérance et l'amitié entre toutes les nations ou tous les groupes raciaux ou religieux ».

Certains ont confondu tolérance et indifférence ou encore tolérance et permissivité, voire complaisance, ainsi :

Horace (Racine) estime ainsi que « la patience rend tolérable ce qu'on ne peut empêcher »

« La tolérance, il y a des maisons pour cela » dira Claudel

ou, pire, selon le marquis de Sade « la tolérance est la vertu des faibles ».

Ce sont des visions réductrices de la tolérance ou plutôt d'une forme de tolérance qui a été définie comme la tolérance « hyperbolique » sans limite (que l'on peut définir comme une relativité absolue de toutes les croyances et les valeurs) dont Leo Strauss a démontré qu'elle ne peut que s'auto détruire.

Marie-France Hirigoyen résume aussi cette frontière par la phrase « sous prétexte de tolérance on devient complaisant »

En réalité, la valeur de la tolérance repose non seulement sur le principe de tolérance mais aussi sur la capacité humaine à poser des limites à ce qui peut ou doit être toléré. Nous reviendrons sur ce point dans la seconde partie, mais nous pouvons, je crois, déjà conclure que, ni naturelle ni instinctive mais souhaitable pour la paix et le bien des peuples, la tolérance est une vertu, car elle s'acquiert, se cultive et se développe, en prenant le pas sur les instincts les plus primaires de l'homme, qui s'expriment dans l'intolérance.

Selon Koffi Annan, qui fut secrétaire des Nations Unies, « la tolérance est une vertu qui rend la paix possible ».

Une vertu à condition bien sûr d'être assortie de limites.

## **2) Faut-il des limites à la tolérance et si oui lesquelles ?**

Comme nous venons de l'aborder, si tout est tolérable, dans le cas de toute violence, agression, injustice, il ne s'agit plus de tolérance mais de permissivité, voire de décadence.

Poser des limites à la tolérance est donc nécessaire, mais lesquelles et comment procéder.

Nous examinerons trois limites : les règles, l'intolérable et l'intolérance.

### **Les règles**

Il existe déjà dans le système institutionnel un certain nombre de règles, posées par les hommes et les sociétés, qu'il est interdit de transgresser. Ces règles visent pour la plupart à poser des limites à la tolérance.

Elles sont l'application du bon vieux principe moral selon lequel la liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres et visent ainsi à sanctionner, donc à prévenir, les actes individuels ou collectifs portant atteinte à d'autres individus ou communautés ou à la société dans son ensemble.

Ainsi le gendarme qui verbalise un excès de vitesse ou l'alcoolisme au volant, le tribunal qui condamne un délit, comme un vol ou a fortiori un crime comme le viol ou l'attentat à autrui ne sont pas intolérants.

L'interdiction actuelle de fumer dans les lieux publics (en raison de la nocivité avérée du tabac pour les fumeurs passifs), l'obligation de scolarisation des enfants dans nos pays développés, visant à éviter l'exploitation des enfants, la pénalisation de la vente et de la détention de stupéfiants etc... président de la même démarche, visant à préserver certains groupes sociaux contre les intérêts d'autres groupes.

### **L'intolérable**

En principe les règles ont été mises en place par la société pour condamner les actes intolérables. En réalité, la notion d'intolérable est plus large et plus floue, et c'est sans doute une des raisons pour lesquelles nos règles sont en constante évolution.

Quelques exemples : le racisme, les discriminations sexistes et religieuses .

De toutes les formes d'intolérance, le racisme est sans doute la forme la plus odieuse, la plus dangereuse, la plus puissante, mais aussi la plus insidieuse aujourd'hui.

Bien que les dispositions de notre constitution visent à l'abolir, le racisme est hélas présent dans de nombreux actes et de nombreuses déclarations de la vie privée et publique, voire même exacerbé par certains partis politiques qui en font leur « gagne pain ». Certaines règles visent à limiter ses effets, tel le CV anonyme, mais leur impact reste théorique et incontrôlable.

Le sexisme est une autre forme d'agissement intolérable contre lequel il ne faut témoigner d'aucune tolérance. Je ne m'étendrai pas sur ce sujet, que je développe dans d'autres textes.

L'intolérance basée sur les fondements religieux, tels l'antisémitisme ou l'anti islamisme, et plus généralement toute forme d'intégrisme me semblent également faire partie des attitudes intolérables, donc envers lesquels aucune tolérance n'est acceptable.

Mais au-delà de ces comportements par nature intolérables, il en est d'autres dont la qualification est plus subtile. Quid de l'escroquerie à la santé, du travail clandestin ? Moralement condamnables, sont ils intolérables pour la société ? sans doute... Du point de vue individuel, c'est parfois moins évident quand il s'agit d'un moyen de survie...

Toute la complexité est donc dans la définition de l'intolérable, celui qui doit être condamné par les règles, à peu près identifiable et celui qui relève du jugement humain, dont les contours sont beaucoup plus subjectifs et dépendent de l'organisation des sociétés. Ainsi, par exemple, la prostitution infantine est toujours intolérable, mais certaines sociétés défendent le travail des enfants à partir d'un certain âge, comme la condition même de leur survie.

Le colonialisme...intolérable parce qu'il se traduit par une domination raciale ... a cependant permis d'élever le niveau de vie et d'éducation, avec plus ou moins de succès ici ou là, dans des pays démunis. Par essence intolérable, doit il être condamné si ses effets ont été parfois positifs ?... Ceci est très complexe.

De la même manière, est-il tolérable d'afficher de manière ostentatoire certaines croyances religieuses ? Cela dépend-il des sociétés concernées ? Par exemple au Moyen-Orient on jugera intolérable qu'une femme montre son corps alors qu'en Europe le voile intégral sera jugé intolérable.

A ce niveau, on atteint la notion de subjectivité, de relativité de l'intolérable et de ce qui peut être qualifié comme tel. Mais si l'intolérable reste parfois à préciser, je pense que notre tolérance morale individuelle doit se mettre comme limite ce qui nous semble moralement, en regard de nos valeurs humanistes, réellement intolérant. Cela n'est pas toujours facile à déterminer et à limiter.

Quelques grandes affaires de l'histoire, comme l'affaire Dreyfus ont bien montré le caractère relatif dans le temps et l'espace des limites de l'intolérable.

Enfin, la troisième limite que nous nous devons, à mon sens de poser à la tolérance, c'est ... l'intolérance..

## **L'intolérance**

La tolérance exige réciprocité. Hyppolite Taine disait déjà « n'ayez d'intolérance que vis-à-vis de l'intolérance ». Mais nous avons vu précédemment que si l'intolérable est parfois difficile à qualifier, il en est encore davantage de l'intolérance. Car, celle-ci étant stigmatisée dans nos sociétés, elle se cache bien souvent derrière des arguments rationnels ou rationalisés. Elle cherche des points d'appui objectifs pour se développer et n'en est que d'autant plus pernicieuse.

Je prendrai 3 exemples : les pro-life qui au nom de leurs croyances veulent priver les femmes du droit de disposer de leur corps, l'impérialisme américain avec son dogme ultra libéral qui a conduit à la situation et au système économique que l'on connaît et le fanatisme religieux qui oppose actuellement au moyen orient musulmans et juifs.

Evidemment, avant de qualifier ces comportements d'intolérants, il faut aller plus loin dans l'analyse des idées et des actes. Cela reste une question de dosage, voire d'interprétation. Si j'étais plus femme sur ces questions, d'ailleurs, vous estimeriez sans doute que je suis ... intolérante...

J'observe cependant qu'il existe paradoxalement une montée de l'intolérance dans certaines sociétés, qui va de pair avec l'accroissement de la tolérance dans nos démocraties. Pourquoi ce paradoxe ? Parce que la difficulté de mettre des limites absolues à la tolérance crée précisément le germe... de l'intolérance.

### **3) quels sont les risques de la tolérance dans le monde ?**

En effet, paradoxalement, on observe que plus la tolérance se développe dans nos démocraties, plus elle risque de faire le lit de la violence et de l'intolérance dont les enfants sont le fanatisme et la guerre.

Une telle montée d'intolérance au sein d'une démocratie est-elle un signe avant-coureur de la décadence d'une société ?

Sommes-nous, en trois siècles, passés d'une société trop intolérante à une société trop tolérante, qui porte en elle les germes d'une phase d'histoire à nouveau caractérisée par les fanatismes et les intolérances ?

Y a-t-il en tolérance comme en économie des cycles ? Ces cycles sont-ils d'ailleurs corrélés, la dépression exacerbant l'intolérance et conduisant à l'affrontement ?

Autant de questions que j'ai envie de poser sans avoir la prétention de pouvoir les résoudre.

Cette oscillation récurrente entre tolérance et intolérance, l'une étant à la fois mère et fille de l'autre, me conduit à conclure comme le fait Goethe :

« la tolérance ne devrait être qu'un état transitoire. Elle doit mener au respect. Tolérer c'est offenser, si je suis un sot on me tolère, si j'ai raison on m'injurie »

La tolérance en effet, avec les limites qui sont les siennes et les risques qu'elle comporte, ne suffit pas, si elle n'est pas assortie du respect, seule morale permettant de rendre viables et de faire coexister des valeurs différentes.

La tolérance est sociale, le respect est moral, humain, humaniste.

Je conclurai en vous demandant un petit exercice de tolérance envers mes erreurs, carences et tout ce qui a pu ou non choquer vos idées et vos valeurs.